

La théorie du changement participative au service de la transition agro-écologique

Jean-Christophe Castella¹ & Genowefa Blundo Canto²

¹UMR Sens, IRD, ²UMR Innovation, CIRAD, Montpellier, France;

11 janvier 2023



Mise en contexte

Le secteur agricole de nombreux pays se trouve à la croisée des chemins entre des modèles intensifs reposant sur l'usage d'intrants chimiques et des systèmes agro-écologiques innovants reposant sur un large éventail de pratiques plus respectueuses sur le plan environnemental et social : agroforesterie, intégration agriculture-élevage, agriculture de conservation, etc. Ces pratiques aident à régénérer les sols et la biodiversité, et à éviter la pénurie d'eau; elles facilitent l'adaptation au changement climatique et son atténuation. Le projet ASSET (*Agroecology and Safe food System Transitions in South-East Asia*) vise à exploiter le potentiel de l'agroécologie pour transformer les systèmes agraires et alimentaires de manière compatible avec les objectifs de durabilité. L'ensemble du projet repose sur une théorie du changement participative qui consiste à développer une vision partagée de la transition agroécologique, définir des chemins d'impact à explorer collectivement, et les contributions respectives des acteurs à ces processus transformatifs.

Qu'est-ce qu'une théorie du changement ?

La théorie du changement (TdC) est une approche utilisée pour développer un modèle explicite de la manière dont une intervention, par exemple un projet ou une politique, contribue à une chaîne de résultats ou d'événements, en rendant explicite à la fois le processus de changement attendu, les actions mises en œuvre pour le générer et les hypothèses sous-jacentes. Elle peut être utilisée à différents moments : en amont de la conception de l'intervention (*ex ante*) en imaginant le futur chemin d'impact qui définira la logique de l'intervention ; pendant sa mise en œuvre pour suivre les progrès et guider la gestion adaptative et l'apprentissage réflexif (*in itinere*) ; ou une fois l'intervention terminée, pour évaluer les changements qu'elle a éventuellement contribué à produire (*ex post*). Dans le cadre du projet ASSET, nous avons spécifiquement élaboré des TdC *ex ante* au niveau des territoires et pays d'intervention pour guider la planification d'un ensemble complexe d'actions menées par un collectif hétérogène constitué d'acteurs de la société civile (y compris agriculteurs et organisation de producteurs), d'agences gouvernementales, de praticiens du développement, et de centres de recherche nationaux et internationaux. Les questions de base pour construire de manière participative une TdC *ex ante* étaient : quelle est notre vision partagée et souhaitée du futur ? quels sont les impacts auxquels nous souhaitons contribuer ? quels sont les changements nécessaires pour générer ces impacts ? quand ces changements (résultats) et leurs conséquences (impacts) se produiront-ils probablement ? quels sont les obstacles et opportunités à la production de ces changements ? comment allons-nous faire en sorte que ces changements se produisent avec et pour les acteurs des territoires ?

Co-construire les chemins de l'impact

Le processus de co-construction de la TdC du projet ASSET a abouti à un récit de la transition agro-écologique au niveau territorial et national (Figure 1) : cartographie des changements souhaitables ; explication des hypothèses sous-jacentes sur la façon dont le changement se produit ; définition des obstacles et opportunités de ces changements, en tenant compte des multiples perspectives et du rôle de chaque acteur. La logique d'intervention du projet et le plan d'action sont alors élaborés en appui aux changements de pratiques, de comportements, d'interactions, de capacités, de connaissances, de motivations et d'opportunités des acteurs et sur l'explicitation de la manière dont ces acteurs - et le contexte dans lequel ils opèrent - changeraient. Ces changements sont ce que nous appelons les résultats. Dans le cadre d'un accompagnement de la transition agro-écologique et des systèmes alimentaires durables à l'échelle de la région Mékong (Cambodge, Laos, Vietnam), nous avons proposé une TdC participative et emboîtée (ou multi-échelles) qui combine les visions partagées des objectifs à atteindre et des plans d'action à mettre en œuvre collectivement aux différents niveaux d'intervention du projet : depuis les territoires d'intervention à l'échelle du district ou de la province, jusqu'aux niveaux nationaux et régionaux. Ces TdC sont développées de manière collective par des acteurs opérant à chacun de ces niveaux. La TdC participative intègre les connaissances existantes et l'expérience des partenaires avec le point de vue des acteurs qui mettraient en œuvre et seraient affectés par ces changements.

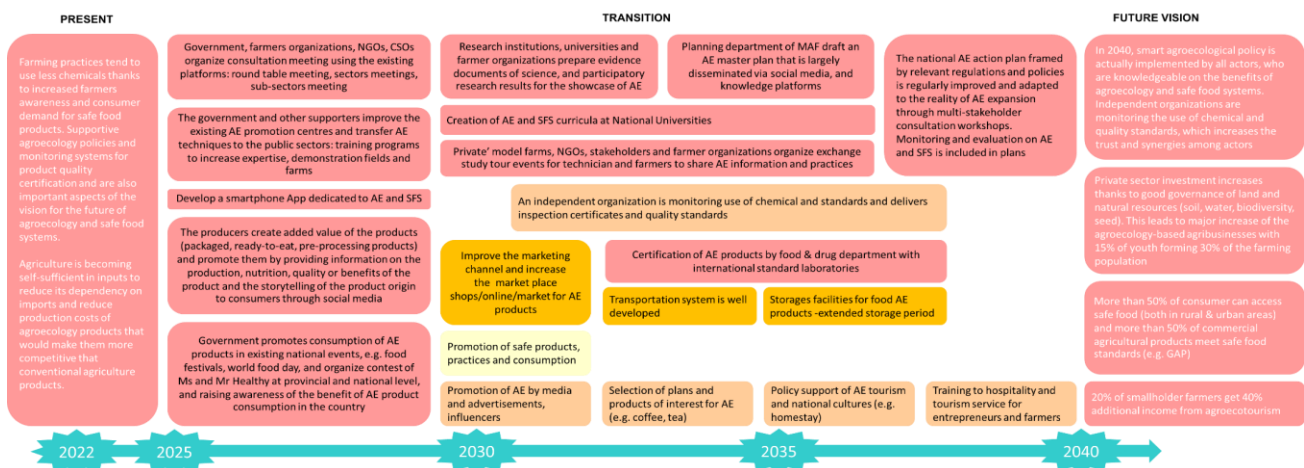


Figure 1 : Eléments de la théorie du changement de la transition agroécologique au niveau national au Laos.

Des ateliers participatifs pour catalyser l'intelligence collective

Afin de construire une TdC *ex ante* participative, il est nécessaire d'analyser l'histoire récente du territoire qui a façonné l'état des systèmes agricoles et alimentaires, et de cartographier les principaux acteurs et activités qui caractérisent la situation actuelle. S'engage ensuite un processus de co-construction d'un cahier des charges à rebours : de la vision future souhaitée, aux changements nécessaires pour y parvenir, aux obstacles et opportunités existants à que ces changements se produisent, et aux risques liés à ces changements ; et aux actions individuelles et collectives à mettre en place pour réaliser ces changements. Enfin, il est important de se demander si les acteurs ont la motivation, les capacités et les opportunités pour changer leur comportement, leurs pratiques et leurs interactions. En d'autres termes, la TdC invite un groupe d'acteurs à discuter des valeurs qui sous-tendent leur vision de l'avenir et des changements souhaitables. Cette vision est partagée, bien qu'elle ne reflète pas nécessairement le scénario souhaitable par chaque acteur : il s'agit d'un moment réflexif critique au cours duquel des déséquilibres de pouvoir peuvent apparaître ou contraindre la co-définition du chemin vers le changement que le groupe est en train de construire. La facilitation joue un rôle essentiel pour aborder et rendre explicites les déséquilibres de pouvoir dans le processus de négociation. De plus, il est nécessaire de gérer les attentes des participants quant à la portée du plan d'action. Une sélection équilibrée des participants et la formation d'une équipe de facilitation, incluant des personnes connaisseuses des dynamiques de pouvoir entre les acteurs, permet aux différents points de vue d'être exprimés et discutés au niveau local et national.

Les atouts et les limites de la théorie du changement

En associant des personnes de divers horizons à la définition et la mise en œuvre d'un objectif commun, la TdC peut jouer un rôle essentiel dans les démarches transformatives. Le processus de construction collective est fondé sur la mise en commun de multiples sources de connaissances : littérature scientifique, données de terrain, savoirs experts et profanes, etc. Ainsi, la TdC coproduit des connaissances actionnables qui sont au cœur du système de suivi-évaluation de l'impact et des boucles d'apprentissage qui en découlent. Cependant, l'engouement des projets pour l'utilisation de la TdC peut faire courir le risque à cette approche de devenir très normative, un affichage plus qu'un vrai exercice de construction d'une vision partagée et d'un chemin à parcourir ensemble, un incontournable du montage des projets au même titre que le 'cadre logique', duquel elle était née à l'origine pour s'en affranchir. Pour contrer ces écueils, la TdC doit être conçue comme une boussole, qui fournit une direction indicative pour planifier les actions mais qui évolue au fur et à mesure que les acteurs s'engagent dans l'action et que leur compréhension de la façon dont le changement se produit est confrontée à la réalité.

À retenir

La théorie du changement (TdC) consiste à mettre en œuvre concrètement le principe de coproduction des connaissances dans la conception de projets d'accompagnement des transitions socio-environnementales. Il s'agit de rendre explicite les différentes visions du changement et ses obstacles ou opportunités, et de co-construire une vision partagée, support d'un plan d'action commun. La TdC transforme les connaissances en actions en tissant des liens entre acteurs, secteurs et échelles d'intervention. En s'affranchissant des cloisonnements les solutions deviennent tangibles. Les changements à grande échelle peuvent alors se manifester en engageant les politiques et les décideurs à travers les réseaux locaux, nationaux et régionaux.